

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

Mères

Les rapports



Filles

dans la militance

no 64, hiver 1995

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. C, Montréal, Qc, H2L 4K3

SOM-MÈRE

	pages
Liminaire	3
Un colloque sur la maternité: présentation	4
Vendredi soir: accueil	6
célébration des mères	7
Samedi: La maternité: Déconstruction et reconstruction féministes	14
Un grève? Sommes-nous prêts?	33
Saviez-vous que...	34
À la mémoire de Denyse Joubert-Nantel (tiré à part)	

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal:	L'Androgyne La Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski:	La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue

LIMINAIRE

Avec ce numéro, le Collectif L'autre Parole, veut vous partager son dernier colloque, tenu en août à Montréal, sous le thème de la maternité.

Selon la tradition du Collectif, c'est à partir de l'expression du vécu personnel de chacune que commence chaque colloque, ce qui déclenche: émotions, questionnements, révélations, autant de sources d'enrichissement et de ressourcement mutuels.

Les échanges spontanés, en toute sororité, conduisent tout naturellement du vécu à la ré-écriture de textes bibliques, adaptés au thème et rejoignant notre situation de femmes militantes et chrétiennes. Ces ré-écritures collectives, intégrées à la célébration de clôture, cristallisent, pour ainsi dire, les acquis du colloque.

Comme compléments à ces pages, un texte vous rappellera le mouvement de résistance qu'à suscité la lettre de Jean-Paul II au sujet de l'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes ainsi que notre chronique habituelle: Saviez-vous que...

Comme ce numéro vous parviendra durant le temps des fêtes, nous avons pensé vous offrir, en guise de cadeau, un tiré à part* des poèmes d'une des nôtres que la mort nous a trop tôt ravie. Puissent ces écritures de notre regrettée Denyse Joubert-Nantel faire vibrer les cordes sensibles de votre coeur et nourrir votre réflexion.

Joyeuses Fêtes!

*Yvette Laprise
au nom de tout le Collectif*

* Vous pouvez obtenir des copies supplémentaires du tiré à part au prix de 3.00\$.

**Colloque annuel de L'autre Parole
Montréal, les 19, 20, 21 août 1994**

Un colloque sur la maternité...

En proposant ce sujet, au dernier colloque, les membres de L'autre Parole avaient l'intention de réfléchir sur une réalité qui nous concerne toutes, soit en tant que mère, soit en tant que fille. Par la même occasion, nous soupçonnions devoir faire certaines remises en question.

a) Les mots

Notre démarche a commencé par un échange spontané rempli d'émotion. Quoi de plus naturel, dans un colloque portant sur la maternité, de parler d'abord de nos mères, d'évoquer leur souvenir et leur marque dans nos vies... Mais quoi de plus difficile aussi? Car toutes nos relations avec nos mères n'ont pas été que positives. Parler de sa mère, c'est souvent parler de certaines blessures, avoir à cerner certains sentiments pas toujours clairs.

Il nous a fallu installer une atmosphère de grande intimité et de liberté, pour que chacune se sente à l'aise d'aller chercher en elle les mots les plus justes, les plus vrais possible. À la fin de cette soirée de retrouvailles; où chacune a tenté de clarifier des sentiments empreints, tout à la fois, de reconnaissance et de pardon, nous avons senti que le premier pas de notre démarche avait été vécu en profondeur.

b) Les paroles...

Samedi matin, nous avons fait le constat des lacunes de notre outil numéro un - notre langue - en ce qui concerne la maternité. La simple consultation de dictionnaires nous a permis de voir que le concept de maternité est extrêmement limité et les définitions apportées peu valorisantes. De nouvelles définitions s'imposaient. Nos échanges nous ont permis d'identifier de nouvelles voies, de nouvelles pistes de réflexion où, notamment, la présence des filles ne serait pas passive.

Puis, pour rester dans le concret, nous nous sommes interrogées sur nos propres relations mères-filles au sein de L'autre Parole... Des relations de cette nature existaient-elles dans notre groupe où tant d'expériences différentes sont réunies et où toutes les générations sont représentées? De quel ordre sont-elles? Est-ce positif ou

négatif? Si, la veille, nous avons été invitées à retrouver nos yeux d'enfants, pour évoquer un lointain passé, cet après-midi, c'est une démarche profondément adulte que nous avons été appelées à faire.

Il a fallu aller encore plus loin... Qu'en était-il de nos relations avec Dieu-e? Avions-nous une attitude d'enfant ou d'adulte dans nos rapports avec Lui/Elle? Cette remise en question s'est terminée dans une création qui nous a permis de prier ensemble comme des chrétiennes affranchies.

c) **L'autre Parole**

Le soir, c'est en tant qu'adultes que nous nous sommes réunies autour de l'autel pour célébrer nos paroles de chrétiennes affranchies. Être adulte ne veut pas nécessairement dire manquer d'humour et de fantaisie. Au contraire. Nous avons goûté la joie de grandes rencontres: Myriam, Houkda, Vasthi et Marie-Madeleine (Bonne Nouv'ailes) étaient de la fête. Chacune, à tour de rôle, a pris la parole. Puis elles nous ont invitées à danser, à nous parfumer et... à nous défouler. Une soirée mémorable!

Être membre de L'autre Parole, c'est cela. Essayer, le plus authentiquement possible, de porter un regard neuf sur les choses qui nous sont les plus familières et... tout remettre en question. C'est chercher à nous comprendre nous-mêmes ainsi que toute la société. C'est réfléchir avec une rigueur d'adulte à ce qui nous entoure, sans jamais laisser s'étioler notre fraîcheur et notre spontanéité d'enfant.

Et, tout au cours de ce colloque, a continué de se développer une autre valeur fondamentale de notre groupe: la sororité.

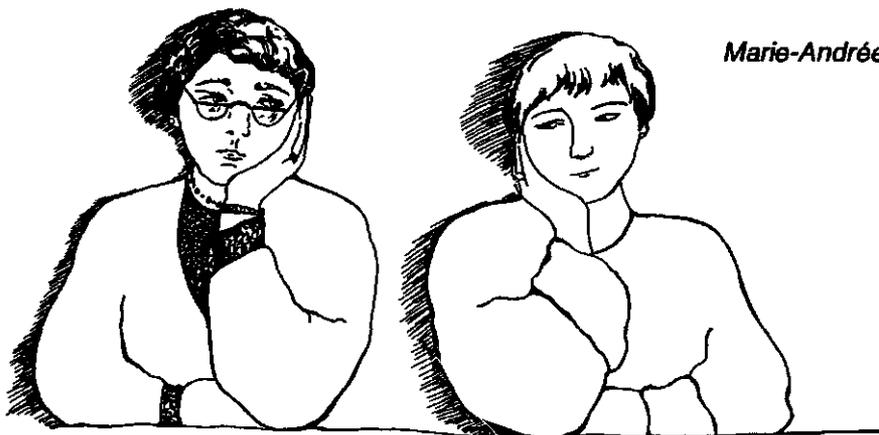


Vendredi soir

Accueil

En ce week-end de fin d'été ensoleillé, nous avons fait un accueil fleuri aux participantes au colloque. À leur arrivée, les personnes étaient invitées à cueillir une branche de fleurs sur un gros plan de marguerites et à s'en servir pour se parer selon leur humeur et leur fantaisie. Nous avons vu des fleurs dans les chevelures, aux poignets, sur les épaules, sur les poitrines, aux ceintures, etc. Cela nous donnait un bel air de fête.

En fin de soirée, pour continuer le symbolisme de ces fleurs, les personnes étaient invitées à déposer leur branche de marguerites dans un arrangement floral qui contenait déjà de la verdure et quelques fleurs. Chacune plaçait sa branche comme elle l'entendait. Nous nous sommes retrouvées avec un magnifique bouquet qui nous a accompagnées pendant toute la fin de semaine. Ce bouquet symbolisait l'éclésià des femmes. La verdure et les quelques fleurs déjà en place signifiaient que nous ne commençons pas à zéro notre éclésià car depuis longtemps des femmes se sont engagées à bâtir une communauté de disciples égales. Les branches de marguerites que nous avons placées dans l'arrangement floral, toutes issues d'une même plante, symbolisaient le fait que les membres de L'autre Parole sont toutes soeurs. En prenant place dans le bouquet, nous participons toutes, chacune à notre façon, avec nos talents, notre créativité, à la vie de l'éclésià des femmes.



Marie-Andrée Roy, Vasthi

Célébration des mères

Le travail collectif d'examen, de déconstruction et de reconstruction du concept de la maternité a commencé, dans le groupe Bonne Nouv'ailes, par des échanges remplis d'émotion, par une expérience d'ordre symbolique, plutôt qu'analytique. Cette expérience nous a amenées à proposer, comme premier pas de la démarche, de vivre une célébration: la célébration de nos mères!

Ouverture

Les femmes de Vasthi, de Myriam, de Houlda et de Bonne Nouv'ailes sont dans une première pièce éclairée par une lumière tamisée.

Prière d'ouverture:

Dieue éternelle,
 C'est comme fille de ma mère que je te prie ce soir,
 J'appelle dans mon cœur et dans ma mémoire l'auteure de mes jours,
 Celle qui fut la sécurité de ma jeunesse et mon refuge dès la naissance,
 Celle qui fut aussi parfois l'objet de mes colères,
 Celle qui fut mon guide et mon adversaire.
 La femme de mon père, la mère de sa fille, la fille de son père, je cherche
 la femme que fut ma mère,
 Pour lui pardonner ses erreurs,
 Pour célébrer sa féminité,
 Pour la remercier de ce que je suis aujourd'hui.
 Je veux apprendre d'elle pour m'en détacher,
 Je veux la prolonger et je veux m'accomplir.
 Dieue éternelle, aide-moi à guérir l'enfant qui souffre en moi, et éclaire la femme
 d'aujourd'hui qui cherche.

Nous passons, une à une, dans la pièce voisine. La prêtresse nous accueille en enveloppant nos épaules d'une écharpe de soie blanche et en disant: "Viens et reconnais ton héritage maternel".

La lumière vacillante des chandelles blanches disposées çà et là éclaire la pièce remplie de la chaleur de l'été, puis les belles paroles, riches de sens, de la chanson Et je chanterai pour elle, de Sylvie Tremblay, se font entendre:

Quand elles ne seront plus
 Au jardin des lilas
 Les dames aux cheveux blancs

Quand elles ne seront plus
 Marguerites et pivoines
 Alors je pleurerai

Et mes larmes auront
 La douceur des baisers
 Qu'enfant elles me donnèrent

La douceur des baisers
 Car elles ne voudraient pas
 Le chagrin que j'aurai

Et je danserai pour elles
 Et je danserai pour elles
 Et je chanterai quand même

À mon tour, quand j'aurai
 La douceur de l'été
 Pour unique caresse

À mon tour, quand la rose
 Et l'épine envolées
 Me feront plus légère

Alors pour un baiser
 Souvenir adoré
 Ferai une prière
 En guise de baiser
 Souvenir adoré

Et je chanterai comme elles
 Et je danserai comme elles
 Et je chanterai quand même

Plus tard, quand tu viendras
Au jardin des lilas
Pour une ancienne belle

Porter dans un baiser
Ta jeunesse en rosée
Sur son épaule tiède

Alors que ce baiser
De neige et de rosée
Soit doux hydromel
Alors que ce baiser
De neige et de rosée

Et tu danseras comme elles
Et tu chanteras comme elles
Et tu danseras pour moi
Et tu chanteras

Je chanterai pour elle, Sylvie Tremblay, CD 6402-71067-2, Audiograms.



Lectures *

Proclamation par l'animatrice:

Mères, nos mères, nous vous appelons. Comme cette écharpe de soie qui nous enveloppe et nous caresse doucement le visage et les épaules, venez caresser et toucher notre ecclésià. Trop souvent vous êtes effacées, oubliées, occultées. Soyez avec nous!

Après chaque lecture, on répond: "Mères, soyez avec nous".

1ère lectrice:

Nous affirmons qu'il existe une généalogie de femmes. Généalogie de femmes dans notre famille: après tout nous avons une mère, une grand-mère, une arrière grand-mère et des filles. Cette généalogie de femmes, étant donné que nous sommes exilées dans la famille du père-mari, nous l'oublions un peu trop; nous sommes amenées à la contester.

Essayons de nous situer pour conquérir et garder notre identité dans cette généalogie féminine.

Toutes:

"Mères, soyez avec nous"

2ième lectrice:

La colère gronde dans nos cœurs. Nous ne voulons plus de la domination des pères. Le père interdit le corps-à-corps avec la mère. Ce qui apparaît dans les faits les plus quotidiens, c'est que notre société et notre culture fonctionnent originairement sur un matricide.

Toutes:

"Mères, soyez avec nous".

* Ces lectures sont inspirées de textes de Luce Irigaray.

3ième lectrice:

Nous avons à trouver, retrouver, inventer, découvrir les paroles qui disent le rapport à la fois le plus archaïque et le plus actuel au corps de la mère, à notre corps. Nous avons à trouver les phrases qui traduisent le lien entre son corps, le nôtre, celui de nos filles. Nous avons à inventer un langage qui ne se substitue pas au corps-à-corps, ainsi que le fait la langue paternelle. Nous avons à trouver des paroles qui ne barrent pas le corporel mais qui parlent corporel.

Toutes:

"Mères, soyez avec nous".

4ième lectrice:

Nous sommes toujours mères dès lors que nous sommes femmes. Nous mettons au monde autre chose que des enfants: de l'amour, du désir, du langage, de l'art, du social, du politique, du religieux et encore.

Mais cette création, cette procréation, nous a séculièrement été interdite et pour ne pas être complices du meurtre de la mère, il faut que nous nous réappropriions cette dimension maternelle qui nous appartient, en tant que femme.

Toutes:

"Mères, soyez avec nous".



Échange

Animatrice:

La relation mère-fille est préalablement une relation d'émotion et de sentiments plus qu'une relation rationnelle. Avant d'examiner, de déconstruire et de rebâtir notre discours sur la maternité, il serait bon de reconnaître notre héritage maternel.

Chacune est donc invitée à raconter, de façon spontanée, ce qui lui vient à l'esprit quand elle pense à sa mère. Ce moment nous permettra de nous exprimer au gré de notre cœur et de nos souvenirs. Si certaines d'entre nous préfèrent garder le silence, qu'elles se sentent bien à l'aise.

Nous reproduisons ici, quelques éléments de cet échange.

Se rappeler, dire, ramène à une nouvelle symbiose mère-fille, femme-fille. N'est-il pas naturel que nos pensées se tournent d'abord vers nos premiers souvenirs d'enfance? La mère, sujet central dans la famille, autour de qui toute la vie et la chaleur du foyer s'animent. Enfant fille, il faut composer avec l'autorité paternelle, se débrouiller avec les privilèges trop souvent accordés aux garçons, et aussi, parfois, ressentir une complicité de la mère avec la colonie mâle du foyer.

Il y a celles dont le père a quitté le milieu familial et celles, aînées d'une famille nombreuse, dont l'enfance et l'adolescence furent prématurément investies de responsabilités journalières afin de décharger cette mère prisonnière de toutes sortes d'exigences familiales. Il y a celles pour qui vivre le quotidien avec sa mère fut une belle histoire d'échanges interpersonnels - pour ne pas dire d'amour - tout au long de leur vie de fille, de femme. Alliées, mère-fille, ensemble elles se sont supportées, épaulées dans les temps difficiles tout comme elles ont ri aux éclats aux temps doux.

Au fil du temps, cette mère complice du masculin a trouvé dans sa fille, maintenant femme, une alliée, un refuge. Certaines ont eu le temps de se parler, d'autres pas, d'autres inscrivent cette résolution à leur "agenda".

Toutes nous avons de notre mère une mémoire unique - une sorte de connivence - entre elle et soi.

Musique douce.

Animatrice:

Nous avons, peut-être, à nous réconcilier plus profondément avec notre mère, avec ce qu'elle nous a légué, avec ce qui constitue l'essentiel de cet héritage maternel qui est le nôtre. Nous avons à re-connaître, à communier au matrimoine positif qu'elle nous a laissé. Nous avons à retrouver son influence amoureuse, bienveillante, bénéfique et lui en être reconnaissante.

Nous allons d'abord essayer de regarder, avec lucidité et compréhension, ce en quoi nous nous sommes senties brimées, puis doucement tenter d'accepter les aspects pénibles de son influence, jusqu'à lui pardonner les blessures causées contre sa volonté.

Cet héritage unique nous a "tricotées". Il a orienté notre vie. Je vous invite à prendre un temps de silence pendant lequel chacune va essayer d'entrer dans ce lien vital qui l'unit à elle. Nous allons prendre le temps d'entrer dans ce qui fait l'essentiel du souvenir qu'elle nous laisse et qui nous a structurées. Nous allons nous exprimer à nous-mêmes ce qui alimente notre reconnaissance, notre vénération; ce qui donne matière au pardon, au don par-delà la blessure.

Musique douce.

Symbolique

On distribue des verres d'eau.

Animatrice:

Souignons par un geste symbolique notre démarche intérieure, notre désir profond de reconnaissance et de pardon.

Le geste consiste en ceci: boire deux petites gorgées d'eau de source, symbole de vie, de transparence.

On boit la première gorgée en disant: "Je te suis reconnaissante".

On boit la deuxième gorgée en disant: "Je te pardonne".

Ce geste symbolique de l'eau remue le souvenir de cette relation mère-fille qui a fait les femmes que nous sommes, qui à leur tour font celles de demain, puis celles d'après demain.

Bonne Nouv'ailes
Rédaction, Hélène Saint-Jacques

La maternité: Déconstruction et reconstruction féministes

Samedi AM

Au lendemain de la célébration qui nous avait permis d'établir un lien vivant avec nos mères, nous entreprenions, le samedi matin, la tâche plus proprement analytique de déconstruction et de reconstruction féministes du terme "maternité". Mais par où commencer? Par un constat: une culture patriarcale forme et éduque les garçons à devenir des agents transformateurs de la société; elle prépare les filles à prendre soin, dans la sphère privée, de ceux qui agiront sur la société. Une culture patriarcale construit la maternité comme la fonction d'éducation à ces rôles respectifs. Elle a pour effet d'occulter les forces créatrices des mères, des filles et des relations mères-filles.

À partir de là, il nous est apparu fructueux de ne pas seulement penser la maternité pour elle-même et par elle-même, mais de la penser à même le réseau de relations auquel elle appartient: mère, père, fille, fils et, surtout, relations mères-filles. La veille, nous avons parlé des mères à partir de notre position de filles. Notre discours sur la maternité impliquait déjà la relation mère-fille.

Notre langue n'a pas de mot pour dire ce qui est en question ici. Il n'y a pas le mot "fillation" de fille, comme il y a filiation, de fils. La "fillation" désignerait ici une relation mutuellement créatrice et positive entre mères et filles adultes, une relation occultée par le langage patriarcal qui situe la création et l'action du côté du père et du fils.

Notre objectif était donc de trouver des mots pour parler autrement de la maternité mais sans passer par dessus la position de filles comme sujet du discours. Ce n'était plus seulement le concept de "maternité" qui devait faire l'objet d'une déconstruction et d'une reconstruction féministes, mais le réseau des mots maternité, paternité, mère, père, fille, fils...

Nous avons procédé en trois étapes: nous sommes parties des définitions des dictionnaires; nous avons cherché à construire de nouvelles définitions; et nous avons tenté de vérifier si nous vivons dans la militance féministe un rapport de maternité et alors de quelle façon.

Jeu du dictionnaire

D'abord par hasard, puis par curiosité, certaines d'entre nous ont été amenées à revoir, dans les dictionnaires, les mots qui pouvaient être utiles pour penser la maternité. Nos recherches nous ont tour à tour amusées et effarées. En voici une synopse non exhaustive et non scientifique à lire avec humour et un dictionnaire à la main. Souriez, c'est votre langue. (Langage: Fonction d'expression de la pensée et de communication entre les hommes (sic!), mise en oeuvre au moyen d'un système de signes vocaux et de signes graphiques qui constitue une langue. Petit Robert). Nous remercions spécialement Marie Gratton pour ses recherches éclairantes.

...SYNOPSIS...

FEMME

Larousse 1931

Compagne de l'homme, épouse;
Celle qui est ou a été mariée;

Petit Robert 1990

Être humain du sexe qui conçoit et met
au monde les enfants;
Femelle de l'espèce humaine;
Amante, amie, épouse, maîtresse;

HOMME

Larousse 1931

Être humain de sexe masculin;
Celui qui est parvenu à l'âge viril;
Espèce humaine;
L'être humain considéré au point de vue
moral;
Soldat, ouvrier;
Individu courageux, stoïque;

Petit Robert 1990

Être appartenant à l'espèce la plus
évoluée de la terre;
Créature mortelle;
L'homme considéré dans ses qualités;
Personne humaine;
Être humain mâle et adulte;



FILLEPetit Robert

Enfant ou personne jeune de sexe féminin;
 Personne du sexe féminin considérée par rapport à sa filiation;

Descendante
 D'une chose qui naît d'une autre,
 ex.: La jalousie, fille du soupçon;

MATERNITÉLarousse 1931

Pas de mention;

Petit Robert 1990

État, qualité de mère;
 Sentiment maternel;
 Lien qui unit la mère à ses enfants;
 Fonction génératrice de la femme;
 Hospice;
 Tableau représentant mère et enfants;

Quillet

État, qualité de mère;
 Hôpital, clinique où les femmes peuvent faire leurs couches;
 Tableau représentant une mère et son enfant, généralement la Vierge et l'enfant Jésus;

MATERNELLEMENT

D'une manière maternelle;

FILSPetit Robert

Être humain du sexe masculin considéré par rapport à son père et à sa mère ou à l'un des deux;
 Fils de Dieu;
 Les fils de...;
 Fils spirituel;

PATERNITÉLarousse 1931

État, qualité de père;

Petit Robert 1990

Qualité de père en parlant de Dieu;
 État, qualité de père;
 Sentiment paternel;
 Lien juridique qui unit père et enfants;
 Paternité spirituelle;
 Fait d'être l'auteur;

Quillet

État, qualité de père;
 Paternité spirituelle: état du parrain à l'égard de son filleul.

PATERNELLEMENT

Avec la bonté d'un père;

MATERNEL

Qui est propre, naturel à une mère;
Ex.: Amour maternel;

PATERNEL

Qui appartient ou qui convient à la
qualité du père, qui vient du père;
Ex.: La puissance paternelle;
En parlant d'un souverain, d'un maître,
d'un supérieur: qui a les sentiments
bienveillants d'un père;

MÈRE DE FAMILLE

Femme mariée qui a des enfants;

PÈRE DE FAMILLE

Celui qui a femme et enfants ou
seulements des enfants;

MÈRE

Quillet

Femme qui a donné naissance à
un enfant;
Se dit aussi des femelles des
animaux quand elles ont des petits;

PÈRE

Quillet

Celui qui a engendré un ou plusieurs
enfants;
Se dit quelquefois des animaux;

Sens figuré:

On dit d'une femme très charitable
qu'elle est la mère des pauvres;
Employé comme cause: "L'oisiveté
est la mère de tous les vices";

Sens figuré:

Celui qui, par des soins continuels,
a travaillé au bonheur des autres;
Celui qui est le créateur, le fondateur
d'un art, d'une science, d'un genre
littéraire;

Nouvelles définitions

C'est en toute simplicité que nous offrons le déroulement de notre analyse. Elle fut orientée surtout vers la construction de nouvelles avenues pour parler de la maternité et de la relation mère-fille. Le texte qui suit présente une synthèse des travaux en atelier et des échanges qui ont suivi en plénière.

On a visé à "dé-biologiser" la notion de mère. À partir de l'idée selon laquelle dans nos vies de femmes, nous sommes mères et filles, parfois mères et parfois filles, on a proposé les nouvelles définitions suivantes:

- DON DE VIE:** Essai de faire advenir l'autre dans son humanité par la transmission d'un héritage corporel, psychologique, culturel et politique.
- MÈRE:** Don de vie à partir de l'humanité corporelle et sociale de femme.
- PÈRE:** Don de vie à partir de l'humanité corporelle et sociale d'homme.
- FILLE:** Accueil et appropriation personnelle du don de vie à partir de l'humanité corporelle et sociale de femme.
- FILS:** Accueil et appropriation personnelle du don de vie à partir de l'humanité corporelle et sociale d'homme.
- RELATION MÈRE/FILLE:** Don et accueil de la vie à partir de l'humanité corporelle et sociale de femme.

Le langage et la tradition ont spécialisé "la femme" dans le don. Le don, certes, est important. Le problème est d'en faire la caractéristique d'un sexe par opposition à l'autre sexe. Jean-Paul II a écrit: "Rien n'est plus beau que le cœur d'une mère, qui toujours est présent et toujours attend (cité par Marie Gratton). Autrement dit, même quand il n'y a personne pour recevoir, la mère devrait attendre. Il est vrai qu'on attend dans la vie, mais il est difficile d'admettre que "rien n'est plus beau"! Quand quelqu'un dit: "Tu m'as aidée à vivre", cela est gratifiant et cela témoigne d'une attitude maternelle, mais on ne veut pas être enfermée dans ce rôle de don, de service et d'attente.

On a souhaité des mères stimulantes. Des mères qui aident à naître, qui permettent aux autres de naître dans une indépendance radicale, qui font croître, qui font en sorte qu'il y ait des éclosions inédites.

On a distingué deux phases de la relation mère-fille: une phase d'autorité, de sécurité, et une phase où l'on permet à la liberté de se déployer dans une relation d'adulte à adulte. En parallèle à cela, on a distingué également deux formes d'autorité: l'une qui écrase et l'autre qui "autorise" ou qui guide mais qui ne s'impose pas. Cette deuxième forme d'autorité se fonde primordialement sur la connaissance et sur l'expérience. Seule une affection indéfectible entre la mère et la fille suscite la confiance nécessaire pour que cette autorité existe et même, à un certain moment, devienne réci-proque. Dans L'autre Parole, quelques-unes reconnaissent une telle forme d'autorité "maternelle" qu'elles voient comme un leadership, comme une source de connaissances; elles pensent aux "mères fondatrices" et aux théologiennes chevronnées, par exemple.

POEMES



Denyse Foubert-Nantel

Table des matières

	<i>Pages</i>
<i>À la mémoire de Denyse Joubert-Nantel</i>	3
<i>Genèse</i>	4
<i>Que tu es belle, Ô ma bien-aimée...</i>	5
<i>Et ma chair s'est faite verbe...</i>	6
<i>Mon âme exalte le seigneur!</i>	7
<i>Marie-Joie</i>	10
<i>Prière</i>	11
<i>A l'occasion d'une célébration spirituelle féministe</i>	12
<i>Rimouski 1985</i>	13
<i>En mémoire d'elles...</i>	14
<i>Stances interrogatives en pièces détachées...</i>	15
<i>Souvenance</i>	18

À la mémoire de Denyse Joubert-Nantel

Le 22 septembre 1993 décédait notre soeur, notre amie Denyse Joubert-Nantel, membre du groupe Vasthi de L'autre Parole depuis une dizaine d'années. Sa mort nous a bouleversées et aujourd'hui encore nous vivons en deuil de ce départ précipité.

Cette femme talentueuse, originale, parfois même extravagante, était dotée d'une grande sensibilité et d'un remarquable sens de l'accueil. Nous conservons un souvenir ému des rencontres que nous avons eues chez elle, autour de sa table somptueuse ou dans son salon où s'accumulaient pêle-mêle tapis, tableaux, bibelots et beaux objets. Elle avait un sens inné de la fête et du rituel qu'elle nous communiquait avec enthousiasme.

Cette belle femme avait des élans pleins de contradictions. Elle avait aimé les mondanités et apparaissait parfois nostalgique des prérogatives d'une bourgeoisie qu'elle avait connue. Elle s'insurgeait par ailleurs contre les injustices, le sexisme et la violence qui se manifestent dans l'Église et la société.

Cette femme racée, impulsive, imprévisible appréciait les concertos pour violoncelle de Bach, les fromages bien chambrés et les longues baignades dans les eaux du lac des Sables à Sainte-Agathe. Elle aimait ses enfants, se montrait préoccupée de leur bonheur. Elle affectionnait les voyages à l'étranger, les défis au tennis et tout ce qui pouvait parvenir à lui faire oublier, pendant un temps, son mal de vivre.

*Nous l'avons connue
tantôt rieuse, chantante, froufroulante,
tantôt décidée, affairée, entrepreneuse,
tantôt sensuelle, gourmande, charmeuse,
tantôt secrète, blessée, douloureuse.*

Cette femme extravertie aux allures de grande causeuse se faisait discrète sur les peines et les souffrances qui sillonnaient sa vie. Nous l'appelions la poétesse de L'autre Parole parce qu'au fil des ans, elle avait rédigé des textes superbes qui nous aidaient à méditer et à prier. Ils traitent de la Création du monde, de Marie la mère de Jésus, du Magnificat, de la sororité, de la violence faite aux femmes, etc. Lors de nos célébrations, elle nous les lisait avec éloquence, émotion et intériorité. Son verbe riche, évocateur traduisait admirablement bien nos sentiments, nos angoisses et nos espoirs. Ces textes, nous les avons tous publiés dans notre Bulletin.

Aujourd'hui, à fin de témoigner de notre affection pour cette femme généreuse et émouvante, de conserver vivant son souvenir et de partager avec nos lectrices et nos lecteurs le trésor de créativité et de spiritualité qu'elle nous a légué dans ses écrits, nous avons décidé de les réunir et de les publier dans un tiré à part. Nous vous les offrons en mémoire d'elle, puissent-ils vous inspirer.

*Marie-Andrée Roy
pour le collectif L'autre Parole*

Genèse*

*Au commencement était la chair
Et la chair était femme,
Et Elle a habité parmi eux
Et Ils ne l'ont pas reçue.*

*Et Elle fléchissait sous la voix des "forts",
Et Elle ployait sous le joug de leurs tâches,
Et Elle pliait sous le faix d'incessantes maternités,
porteuse de la semence de l'homme,
afin qu'il se glorifiât de sa virilité,
sourd à la souffrance bafouée.*

ET LA SOUMISSION BALAFRA LA MOITIÉ DE L'UNIVERS.

*Car la panoplie d'arguments pour l'égalité
attisait la dérision des mâles
issus d'une naissance discriminatoire,
insensibles aux gémissements...*

*Mais, dans un cri aigu, présage d'une vie nouvelle,
Elle a secoué la tyrannie mortelle
qui avait incisé en Elle
aliénation, échecs et douleurs,
oppressions et peurs.*

*Et, pour se désaltérer, cette assoiffée de la justice
a bu à d'autres sources plus fraîches que citron,
et, par son imaginaire, créées.*

*Et, oiseau sans ailes, Elle a pris son envol,
(ô inoubliable métamorphose!)
vers l'irréversible gnose,*

**QUAND SA CHAIR FUT HABITÉE
PAR L'ESPRIT DE L'AUTRE PAROLE**



* No 30, juin 86.

*Que tu es belle, ô ma bien-aimée...**

*Les poutres de notre maison sont de pins;
Les mers scellent notre alliance;
Mes entrailles regorgent de richesses insoupçonnées;
Notre lit n'est que douillet confort...*

*"Je me souviens" de nos rêves d'antan...
Mais toi, dis-moi, te souviens-tu de nos projets,
faits, aujourd'hui, de tiraillements?*

*Dis-moi, que va devenir notre union?
Fut-elle seulement, un mariage de raison?*

Pourquoi as-tu, mes droits, bafoués?

Mon destin, par des lois innombrables, contrôlé?

*Car j'ai ouvert la porte à mon Bien-Aimé.
À ses exigences, je me suis pliée.
Sur ma couche, je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé.
À mes attentes, il n'a point répondu.
Me tournant le dos, il m'a humiliée:
Et notre contrat conjugal a négocié,
m'entraînant à sa dérive dans le Lac Meech,
il a voulu me noyer!....*

*Mais à l'heure de mon bon plaisir, j'émergerai
ne craignant plus les cauchemars nocturnes.*

*À l'aurore d'une vie réappropriée,
Je contemplerai dans mes lacs innombrables,
mes lèvres pulpeuses, porteuses d'une Autre Parole,
poème de liberté,
chants délivrés.*

J'y contemplerai

*mon cou altier, à l'échine enfin déployée,
mes seins, promesses de la soif désaltérée,
mon ventre, corne d'abondance, présage de fertiles frondaisons.
Et ces miroirs ondins, aux facettes multiples*

*décuplant mon énergie,
Me rediront: "Que tu es belle, ô ma Bien-Aimée...
Que tes jambes longues, robustes et élancées
Te portent vers de nouveaux horizons,
vers une Ère nouvelle
ô toi, la TOUTE BELLE".*

* No 49, mars 1991.



*Et ma chair s'est faite verbe...**

*Au commencement, était ma chair
Et elle a habité parmi eux;
Et eux l'on connue.
Mais, ils ne l'ont pas reçue:
ils ne l'ont pas re-connu!*

Pourquoi m'ont-ils entravée?

*Mes lèvres se sont entr'ouvertes pour chanter la liberté:
Pourquoi m'ont-ils muselée?*

*Mes yeux ont recherché la justice:
Pourquoi m'ont-ils aveuglée?*

*Mes oreilles étaient à l'écoute de fraternelles harmoniques:
Pourquoi m'ont-ils scandalisée?*

*Mon sexe s'est offert à la jouissance partagée:
Pourquoi m'ont-ils excisée, violée?*

*Mon corps se consumait d'amour:
Pourquoi m'ont-ils brûlée?*

*Mais ma chair calcinée s'est faite Verbe;
Et ce Verbe a habité parmi eux; ce Verbe habite parmi eux.*

Et de cette autre Parole, l'Espérance est née...

*Mon âme exalte le Seigneur**

*Magnificat: mon âme exalte le Seigneur
Et je viens ce soir
Soeurs de ma nouvelle sororité
Famille élargie
me réjouir avec vous.*

*Car si réjouissance il y a pour moi,
femme sans pouvoir
femme sans avoir,
cette réjouissance est exaltée
par la jouissance de mes cinq sens.*

*Je n'ai jamais tant apprécié
je n'ai jamais tant été émerveillée
par la puissance
de mes cinq sens
qui, à ma vie, dans sa quotidienneté
donne un sens merveilleux.*

*Ici, ce soir, ensemble
qu'on exulte
qu'on éclate
qu'on s'enivre par tous ces sens
qui donnent sens à notre féminité
qui nous font vivre la plénitude
Sens - au nombre de cinq -
qui décuplent notre vision du monde.*

*Magnificat!
Mon âme exalte le Seigneur!*

*Exaltons donc notre VUE
stimulation lumineuse
source de sensations spécifiques,
qui nous donne à nous femmes
cette vision de l'humain,
cette perception nouvelle,
cette acuité,
cette portée vers l'espérance
d'un monde que nous tentons de renouveler
loin de la myopie, de la vue courte, base des préjugés...
Que notre regard émerveillé
se dirige vers des espoirs nouveaux
à perte de vue
et qui, à vue d'oeil,
changent le sens de l'humanité.*

* No 21, août 1983.

*Pour la VUE...
Mon âme glorifie le Seigneur!*

*Exaltons notre OUIË
Soyons tout ouïe aux cris de celles
qui demandent "justice",
de celles qui s'inquiètent du lendemain:
"qui nous donnera notre pain?"*

*Je me réjouis avec celles
qui veulent des voix dans le pouvoir
afin de pouvoir
pour les sans-pouvoir*

*Réjouissons-nous, mes soeurs,
car L'autre Parole ne tombe plus seulement
dans l'oreille des sourds.*

*Pour notre OUIË...
Mon âme exalte le Seigneur!*

*Exaltons notre ODORAT
Fumet du bouilli par un soir d'hiver,
odeur du bois crépitant dans le foyer,
bouquet du fin,
émanations odorantes de l'être aimé,
parfum d'un anniversaire,
parfum d'un salon mortuaire,
senteurs du gazon fraîchement coupé.*

*Pour toutes les effluves du passé
qui dégagent les souvenirs prisonniers,
mon âme glorifie le Seigneur.*

*Exaltons notre GOÛTER
la geste quotidienne
qui me réjouit
assaisonner, relever,
goûter, rectifier ... le plat du jour.*

*Me délecter des baisers de l'amant
du goût de la solitude...
Ne pas faire passer à mon voisin
le goût du pain...
Je me réjouis des Noël de partage
avec les immigrants, des esseulés...*

*Je me réjouis, ce soir,
de goûter les mêmes mets que vous,
de partager avec vous le goût passionné
pour la justice...
Mon âme exalte le Seigneur!*

*Exaltons notre TOUCHER
Sensibilités cutanées, kinesthésiques,
palpations palpitantes d'émotions:
toucher de la soie
toucher du bébé
effleurement de la main aimée
effleurement de la chair qui frémit...*

*Quand tous les gens du monde
se donneront la main,
nous ferons une grande ronde...*

*Réjouissons-nous de cet espoir
même si c'est pour des lendemains lointains....*

Mon âme exalte le Seigneur!

*Ce soir, je suis inondée de joie
joie que je partage avec vous,
car notre intuition
vue du coeur - seconde vue -
fait voir à notre esprit
ce que pourrait être l'humanité
enfin réconciliée...*

*Mon âme exalte le Seigneur!
dans la réjouissance anticipée!*



Marie-Joie*

*Marie-Joie de l'Annonciation du Verbe de Vie,
de la maternité choisie,
précurseure des nouvelles techniques de reproduction,
éclaire notre FIAT dans l'acceptation du projet divin.*

*Marie-Joie de la Visitation
solidaire des esseulées,
des démunies,
des désunies,
des détresses,
aide-nous à témoigner notre sororité,
préserve-nous des mesquines jalousies.*

*Marie-Joie de la Nativité,
délivre-nous de la Némésis médicale,
guide-nous vers les douces alternatives
de sages femmes,
compréhensives de l'intimité de notre chair.*

*Marie-Joie de la Présentation de Jésus au Temple,
délivre-nous d'un clergé misogyne, patriarcal,
toi qui, ô mystère, te trouves dans les grâces papales.*

*Marie-Joie, accompagne-nous dans le Recouvrement du temple.
que l'Esprit de ton Fils "qui les écoutait"
"les questionnait"
éclaire le corps ecclésial.*

*Marie-dolorosa
guide nos pas à travers les croix du chemin,
donne-nous le courage de la quotidienne lutte.*

*Marie-glorieuse, vêtue de soleil,
couronnée d'étoiles,
accueille-nous dans ta joie sereine.*

* No 37, mars 1988.

Prière*

*O Esprit de contradictions
qui créa l'eau et le feu,
la terre et l'air,
la femme porteuse de vie, l'homme donneur de mort,
VERBE fait chair,*

*insuffle dans notre chair, L'autre Parole,
assiste-nous dans la naissance de nouvelles aspirations,
accompagne-nous dans la mort des valeurs absolues;
délivre-nous de nos certitudes narcissiques,
encourage nos doutes multiplicateurs
des facettes de la vérité;
donne-nous la force des risques créateurs,
accepte la faiblesse de nos contradictions,
inventrices de rapports humains novateurs.*

AMEN!

* No 27, juin 1985.

*À l'occasion d'une célébration spirituelle féministe**

*"Que nos lèvres enfin libérées
ne quittent la source
que dans un appel à dire
la fraîcheur de l'eau.*

*Que nos lèvres cessent de boire
pour s'ouvrir à la PAROLE.*

*Que la fraîcheur de la Bonne Nouvelle
ne cesse de se faire entendre
à travers les résistances de l'Église.*

*Car y a-t-il PAROLE de VIE
qui ne se transmette en notre monde
sans résistance?*

*Les mots de l'ÉVANGILE font ondes de choc
ondes qui déferlent parfois en vagues de colère
mais plus encore en vagues de reconnaissance:*

*Car les mots de RECON-NAISSANCE charnelle
n'excluent pas les mots de la vie de l'ESPRIT
mais au contraire s'y ouvrent.*

*Livrons-nous donc à l'acte de dire:
DIRE LA VIE en ses effets de VÉRITÉ
Dire dans notre chair: DIEUE*

*Ouvrons-nous À LA PAROLE de l'AUTRE
Car le Verbe qui s'est fait chair
s'est peut-être incarné sous forme de chaque ÊTRE HUMAIN,
CHACUNE DE NOUS. Pourquoi pas?"*

* No 40, décembre 1988.

Rimouski 1985*

*L'esprit de Nairobi
à la fin d'une décennie
se retrouve à Rimouski*

*Quoi de neuf
en l'an n'oeuf?*

*Inspirées par les femmes de la Bible,
faire valoir de la divinité
par la dynamique de leurs présences,
catalyseuses prépondérantes,
qui interrogent la loi de Yahvé
dans le bonheur des libertés
et la plus positive des insoumissions.*

*Nous refuserons la réduction
Nous refuserons la destruction des solidarités
Nous refuserons le refoulement social
afin de démontrer le mécanisme de notre invisibilité
afin d'éliminer le processus d'exclusion
afin de renverser les barrières qui s'opposent
à une libre participation des femmes à toutes
les sphères de la vie.*

*Nous serons donc objet de dissidence dans un moule masculin
Nous revendiquerons, à la fois, l'égalité et la différence
Et, en ce lieu différencié, clef de voûte de L'autre Parole
Nous partagerons, dans la sororité,
toutes nos acquisitions éclectiques.*

* No 28, novembre 1985.

*En mémoire d'elles**

*Nos émouvantes chimères
se sont changées, hier,
en larmes amères.*

*Nous, filles, épouses, mères,
célébrons, ce soir, ce mémorial
de la violence ancestrale
issues de profondeurs viscérales.*

Réponds: En mémoire d'elles

*Du Levant au Ponant,
du magistère à l'imam,
soumises aux interdits infamants,
suppliciées dans notre chair: pieds sanglés,
sexe couturé, cous et lèvres disloqués.*

Réponds: En mémoire d'elles

*Odalisque ou châtelaine ceinturée,
Droit de cuissage arrogant,
Sorcières brûlées,
Inceste, viol, violences subtilement voilées.*

Réponds: En mémoire d'elles

*Mineures par Napoléon codées,
Salariées exploitées,
Pauvreté féminisée,
Sages-femmes ostracisées,
Droit de vie criminalisé,
Droit de vote nié,
Pornographie vidéoclipée,
Publicité sexisée rétrogradée,
Et que de chaînes de sévices inconnus...
Ministère inaccessible,
Postes cadres, chasse gardée.*

Réponds: En mémoire d'elles

(Chacune est invitée à nommer une violence qu'elle a subie. Chaque intervention est suivie du répons)

*Notre tumulte émotionnel se morcelant dans le noir,
Que d'interrogations nous habitent, ce soir!...
Notre peine indicible, nos gémissements, nos hurlements
Questionnent, de la société, les comportements.*

*Ô victimes innocentes d'une sauvage loterie,
Fauchées à l'Aurore d'une vie de "bâtisseuses-égéries",
Que vos assises sanglantes ne se terrent pas dans le noir:
Qu'elles rayonnent, nouveau REPOSOIR,
La Justice et irradie nos espoirs.*



*

No 45, mars 1990. Extrait du déroulement d'une célébration par le groupe Vaathi sur le drame de l'École Polytechnique.

*Stances interrogatives en pièces détachées...**

O PÈRE, (mais me souvient-il d'avoir été pensée par mon père?),
Moi, FEMME (en pièces détachées par vos diktats d'hier,
de naguère,
de bonne guerre?)

Nouvelle Walkyrie - qui rit dans ses larmes -
je chevauche les vagues de la mutation
qui stimule vos alarmes
et sollicite un peu de votre attention.

Laissez-nous déverser, avec un brin d'humour,
le trop plein de nos peines et de nos amours.

Comme la crise actuelle
est structur/elle.
Croyez-vous en sa solution
par la conversion?
Accepteriez-vous (quel conditionnel!)
un nouvel accord constitutionnel
sans faire tonner le droit de vos 1752 canons
et à nos revendications, opposer un "NON"?
Serons-nous contraintes de mémoriser un nouveau décalogue
d'où sera exclu tout dialogue?

Accorderez-vous à la curie romaine, une année sabbatique
leur permettant de savourer, des femmes, le goût attique?
Et comme Teilhard -
quel grand gaillard!
de méditer sur l'idéal féminin
et d'affirmer, sans se sentir un nain:
"Plus ainsi je deviendrai femme,
plus immatérielle et céleste se fera ma figure.
En moi l'âme tend à sublimer le corps, la grâce à diviniser l'âme..."
Ce "pèlerin de l'avenir" sera-t-il votre bon augure?
Accepterez-vous l'assistance du "demi-monde"
(on n'est donc pas du monde...!)
aplatis devant votre psychosphère¹?
Accepterez-vous notre infosphère²?
notre impureté morale, nos refrains "immondes"?
Accepterez-vous un nouveau code de mots

* No 24, mai 1984. Extrait de *En toute sincérité*. Réflexions et réactions à l'occasion de la visite du pape, un livre paru aux éditions Fides en 1984. Des mères, des pères, des prêtres, des profs, (etc..) répondent en quelques pages à la question: "Que diriez-vous au Pape si vous aviez un entretien d'une demi-heure avec lui?"

1 Sphère du pouvoir.

2 Sphère de l'information. LES CARTES DU FUTUR, Alvin Toffler, Éditions Denoël, Paris.

*afin de déchiffrer nos maux?
Y aura-t-il coïncidence entre votre venir
et notre devenir, notre advenir?*

*Voici donc l'interrogation de mon discours "hystérique"³
Pourquoi, de l'intimité de nos corps, vous êtes-vous réapproprié?
Par votre présence dans le lit conjugal, que d'amours jugulées,
que d'élaus calculés,
que de nuits sans orgasme,
abus de Votre pouvoir, douloureux pléonasme...*

*Pourquoi vouloir que la misère pullule
par vos lois contre la pilule?
Ne pouvons-nous pas nous donner naissance
en donnant naissance
selon notre plaisance?*

*O Très Saint Père reconnu pour vos prouesses,
nous ferez-vous quelques promesses
(désacralisation des orgueilleuses sagesse?)*

*Car la patriarcalisation de vos structures
de l'Église n'est-elle pas cause de fractures...?*

*Venez-vous à un rendez-vous d'espérance
sur une lancée de transparence?*

Les noms d'Ève et de Marie vous font-ils entrer en transes?

*Accepterez-vous la féminisation du pouvoir
dont les plus démunis pourront se pourvoir?*

*La politique de l'humain
fera-t-elle partie de nos lendemains
ou l'Église et son appareil,*

*à nulle autre pareille,
parlera-t-elle si fort qu'elle enterrera
l'Autre Parole - les sans voix, - les parias?*

*Saurez-vous voir, de votre colline, le versant féminin, la génitrice
de grandes coulées d'amours libératrices?*

*Pourrons-nous faire quelques mises
sur une nouvelle Terre promise,
ou est-ce un monde imaginaire
que nos rêves régènerent?*

*Accepterez-vous, (quel euphémisme...)
de canoniser le féminisme
qui permet de nous déployer?*

*Ou devons-nous toujours ployer
pour être béatifiées, subir l'épreuve
de Marie-Léonie en nous consacrant aux domestiques oeuvres?*

³ 1568. lat. hystericus, gr. husterikos, de husterá "utérus", l'attitude des malades étant autrefois considérée comme un accès d'érotisme morbide féminin.

*Êtes-vous seul à posséder la logique
du discours théologique...?
De la Bible ne pouvons-nous intégrer les thèmes
sans subir vos anathèmes?
Ne pourrions-nous pas relire l'Évangile
sans sentir votre vigile?*

*Votre compréhension du mystère divin transcendant
tient-elle compte du temps présent,
de la réalité, de notre vécu, conceptions dynamiques,
de la Révélation, de ce qu'elle communique,
de la manifestation de Dieu
dans de nouveaux horizons débouchant vers le mieux?*

*Votre chemin de Damas est peut-être celui des dames
le suivrez-vous afin de sauver des âmes.*

*Nous nous réveillons d'une profonde dormition:
nous voulons dévoiler ce que vous avez tu,
nous libérer des carcans obtus,
proposer une alternative de société
dans un projet commun, né de notre sororité.*

*Femmes/objets de vos omissions,
vous nous avez possédées en nous dépossédant,
serons-nous le sujet de votre contrition?*

*Nos desseins vous sont-ils excédants?
Nous voulons vivre
et non seulement survivre.*

*Pourquoi nous avez-vous sur une finalité extérieure
quand nous aimons nous nourrir de quotidiens bonheurs?*

*En somme,
et c'est notre SOMME,
nous émettons de vœux pieux:
O Très Saint Père, miroir de l'homme,
laissez-nous devenir le miroir de Dieu!*



Souvenance*

Dans le champêtre décor de Rimouski, L'autre Parole a de nouveau "célébré".

La floraison automnale créa nos floralies. Non, ce ne furent point les bourses à "pasteur" ou de "Judas", les "digitales pourprées" la "monnaie du Pape", noms sans doute sortis de l'imaginaire religieux, mais plutôt l'humble plantain, la gentiane, le chardon penché, le sabot de Vénus, flore toute féministe, ravissement pour l'oeil, magnificat de l'âme qui ornèrent à profusion table et salle de réception.

Nos hôteses nous ayant gratifiées d'une écharpe, nous l'avons investie:

*Insigne du pouvoir,
cette "étole" à la griffe de L'autre Parole
ne nous accablait point sous son poids.
Et c'est toutes griffes rentrées
que nous avons célébré l'espoir
de nous arracher des griffes autoritaires
qui s'évertuent à nous faire taire.*

*L'accueil purificateur,
L'eau, source de vie,
promesse de développement,
menace de résorption,
centre de régénérescence
énergisation*

*versée sur les mains de chaque convive
est un des symboles les plus expressifs de notre action culturelle.
Ainsi, est-ce avec émotion que l'acolyte fraîchement investie
du droit de Parole, prononça sur chacune ces mots magnifiques:*

*En vérité, en vérité, je te le dis,
À moins de naître d'eau et d'esprit
Tu ne peux entrer au royaume.
Le veux-tu?*

Et l'intensité de la réponse comblait toutes nos attentes.

Chaque convive avait reçu un sachet de sel marin, symbole de la sororité, de l'amitié indestructibles, de l'hospitalité, de la parole donnée.

Femmes, porteuses de la tradition, nous empruntons cet humble, mais combien indispensable condiment de notre quotidienneté et qui devient par transmutation

* No 29, mars 1986.

*le sel de la sagesse
le sel de la terre
le protecteur contre la corruption
le signe de communion.*

Échanges:

Quels magnifiques témoignages jaillirent, suite à la question: "Quel est notre sacerdoce spécifique comme femme chrétienne, dans la communauté?" Hélas, notre regret est que ces confidences ne furent point enregistrées. Car l'émotion obnubile notre mémoire. Quelques paroles cependant résument peut-être l'ultime grâce de cette célébration. "C'est la première fois, exprimait l'une de nous, que je m'approche d'aussi près du sacré, que je me donne le droit comme femme, soutenue par la communauté de foi que nous formons, de m'approprier le sacré et d'en extraire librement toute la signification pour mon être et ma vie de femme".

Le partage du pain et du vin se fit dans l'esprit de la célébration du 8 mars dernier.

"Nous rompons le pain symbole de nos corps pareils à tous ceux de nos soeurs ici ou quelque part dans le monde. Par ce geste, nous célébrons nos corps de femmes, promesses de vie éternellement recommencée.

"Nous buvons le vin symbole du sang en mémoire des femmes dont nous sommes issues et pour la gloire de celles dont nous sommes porteuses.

"Avec notre corps et notre sang, par le pain et par le vin, nous communions ensemble aujourd'hui aux valeurs traditionnelles chrétiennes de charité, de justice et d'égalité..."

À la clôture, la "Mère Fondatrice", Monique Dumais, nous a donné rendez-vous, pour l'aurore d'une nouvelle décennie.



On a noté que, dans L'autre Parole, il s'agit d'abord d'aider à la naissance d'une cause, et non plus seulement à celle d'une personne. Il y a un groupe d'amies qui veut faire advenir quelque chose de neuf, faire naître une façon nouvelle de vivre la foi comme féministes et chrétiennes.

Analyse des rapports mères-filles dans le groupe

Pour la troisième étape de la démarche, les questions suivantes étaient soumises aux ateliers: "Percevons-nous des relations mère-fille dans L'autre Parole? Comment se manifestent-elles? Les voulons-nous? Devons-nous les déconstruire? À quoi aspirons-nous?"

À la première question, "Percevons-nous des relations mère-fille dans L'autre Parole?", les quatre ateliers ont donné quatre réponses différentes! Quatre "bonnes réponses", bien sûr... quatre possibilités à faire jouer les unes et les autres pour éclairer les rapports entre les femmes dans la militance.

Première réponse: Non. Si nous comprenons la mère comme celle qui détient une autorité écrasante, il n'y a pas de relations mère-fille dans le groupe. Nous nous nourrissons réciproquement les unes les autres dans une relation de sororité. Entre une mère et sa fille peuvent surgir parfois des émotions, des sentiments plus ou moins incontrôlables, surtout en temps de crise qui peuvent nuire à leur rationalité, à leur capacité de se confier, à leur sommeil même, alors qu'entre sœurs, nous pouvons davantage parler ouvertement et nous écouter les unes les autres. Si nous affirmons que la maternité est une fonction, un moment dans la vie, nous préférons nous percevoir comme des sœurs.

Deuxième réponse: Oui. Il y a des relations mères-filles dans le groupe en termes de relations inter-générationnelles. Il importe d'éviter d'idéaliser le style que le groupe veut se donner et de le voir sans défaut. Il a pu arriver que des jeunes femmes, des "filles", aient senti parfois des regards maternels posés sur elles dans le cadre d'une relation d'individu à individu. La déconstruction de la relation mère-fille fournit un nouveau langage commun, en plus de celui de la sororité, qui pourra être utile dans un moment de crise.

Troisième réponse: Oui. Si l'on part des définitions de mère comme "Don de vie..." et de fille comme "Accueil du don de vie...", on peut comprendre les relations entre les militantes comme étant constamment déterminées par des relations mères-filles, par du don et par de l'accueil. Chacune est mère et fille; chacune donne et reçoit. Notre particularité consiste à ne pas demeurer uniquement dans l'une ou l'autre de ces catégories, mais à les faire jouer alternativement ou ensemble, l'une et l'autre.

Quatrième réponse: Ni oui, ni non. On propose de penser les rapports entre les militantes à partir du concept d'amies (non plus celui de soeurs, ni celui de rapports mères-filles). L'autre Parole est un lieu de rassemblement qui fait circuler la vie, un lieu de rencontre entre amies qui portent une préoccupation commune de base. On a donné naissance au collectif et c'est maintenant le collectif dans son ensemble qui nous engendre. Nous nous voyons comme des amies autour d'une cause commune, avec une même compréhension, un même fond d'expérience face au patriarcat. C'est ce qui nous attire et qui nous amène l'une vers l'autre dans un lieu où l'on peut être soi-même et où l'on peut partager. Ensemble, on engendre un autre regard de femme, on fait naître quelque chose de neuf.

Les membres de L'autre Parole comptent de vingt-cinq à soixante-quinze printemps. La gamme des expériences, des perceptions et des philosophies joue dans une harmonie féconde grâce à une commune jeunesse de coeur. Jusqu'à maintenant, nous n'avions jamais tenté de définir la nature de nos rapports à partir des concepts mères-filles et de comprendre expressément comment nous franchissons les écueils et déjouons les pièges... qu'il faut d'abord reconnaître. Des voies s'offrent en bout de parcours: chercher d'autres mots, d'autres concepts moins piégés pour penser ces relations, l'idée d'amitié est celle qui a émergé le plus fortement; déconstruire l'autorité maternelle qui enferme; construire mère et fille comme don et accueil, deux positions que toutes occupent à tour de rôle; célébrer librement nos mères et apprendre à être attentives à la fécondité des filles. Quelle que soit la voie choisie, nous aspirons toutes à vivre des relations de réciprocité dans la militance féministe.

Denise Couture, Rita Hazel, Chantal Villeneuve



**Des mots nouveaux
(célébration: colloque 1994)**

ACCUEIL

En guise d'étoiles, chaque femme est revêtue d'un foulard blanc, le même qui a servi à initier la réflexion du colloque, le vendredi soir, en évoquant le souvenir de nos mères respectives.

(à la porte du lieu de célébration)

En même temps, la voix de Dieu, empruntant la bouche et la voix de l'une d'entre nous, garantit sa présence au milieu de nous. Chacune accueille la promesse séculaire: "**Je suis toujours avec toi**".

Parole d'ouverture
aux affranchies

PRÉSENTATION
(une fois regroupées à l'intérieur du lieu de célébration)

Notre célébration en est une de femmes affranchies. Elle est essentiellement composée de nos prières de chrétiennes affranchies... Nous les avons choisies et rédigées ensemble aujourd'hui. L'une de ces prières, simple, dépouillée, à l'image de la spiritualité des femmes, nous assurait dès l'accueil une mutualité sororale fidèle.

Les autres prières vont ponctuer les interventions de quatre femmes affranchies bien connues dans la tradition de L'autre Parole. Les voici...

Myriam
(habillée d'une robe à la mode d'Égypte et munie de maracas)

Mon nom est Myriam. Mon petit frère Moïse m'a causé bien du souci lorsqu'il était jeune. Rappelez-vous... C'est moi qui ai permis de le sauver au temps des persécutions de notre peuple en terre d'Égypte. Quand ma mère n'a plus été capable de cacher mon frère-bébé, elle l'a placé dans un panier d'osier sur le bord du fleuve. Je suis intervenue auprès de la fille du Pharaon quand elle l'a découvert. Je lui ai proposé de trouver une nourrice; et vite, je suis allée chercher notre mère qui a pu continuer d'allaiter Moïse.

(Ex. 2, 1-10)

(Nb. 12, 1-16)

Ma vie n'a pas toujours été de tout repos auprès de mon frère. Une fois, je me suis permise, avec mon frère Aaron, de le critiquer au sujet de sa séparation de sa femme Cippora, une Koushite. Il ne l'a pas pris. Même Dieu s'en est mêlé. Et vous vous en doutez bien, le Dieu de nos pères a parfois des excès patriarcaux; cette fois-là, il m'a punie en me frappant de la lèpre. Vraiment encore aujourd'hui, j'ai le sentiment que cette punition était injuste à mon endroit.

Mais, vous le savez, mon peuple est fidèle et m'aime bien. Il n'a pas repris la route jusqu'à ce que je fusse complètement guérie et apte à continuer avec lui sur le chemin de la libération. Sa solidarité, je vous l'avoue, m'a profondément touchée.

Comme vous le voyez, j'ai toujours été enjouée et j'ai plutôt le tempérament d'une leader. Après tout, on m'a reconnue comme une prophétesse. Pour célébrer notre sortie d'Égypte, je n'ai pas hésité à prendre en mains les maracas et à chanter et à danser, avec toutes les femmes de ma tribu, la joie de notre libération.

(Musique arabe et danse. Toutes les femmes entrent dans la danse)

Ce soir encore, chantez et dansez avec moi:

Chantez, chantez
Chantez la Seigneure
Elle a fait un coup d'éclat
Dominateurs et oppresseurs
En mer elle les jeta.

La suite de la chanson? L'histoire l'a oubliée, n'en a pas conservé de traces. Désolée pour vous. Mais peut-être un jour pourriez-vous prendre l'initiative d'ajouter les versets manquants? Qu'en dites-vous?

Les chrétiens ne s'en rappellent pas; mais la tradition rabbinique m'a reconnue, avec mes frères Moïse et Aaron, comme une des trois guides d'Israël. Cette même tradition a conservé la mémoire du puits-rocher qui abreuvait mon peuple dans le désert. Ce puits merveilleux était un don que Dieu nous avait fait à cause de moi.

Voulez-vous, vous aussi, vous désaltérer à l'eau de ce puits-rocher?

(Eau du souvenir)

Myriam offre à chacune des participantes de l'eau fraîche pour se désaltérer et se souvenir de ce don fait par Dieu à Myriam.

1ère prière
des affranchies

Une chrétienne affranchie n'attend plus

Je n'ai plus peur de ta colère
Je ne crains plus ton jugement.
Tu n'es plus Maître, tu n'es plus Roi.

Ta vie m'habite, je respire
Je suis mouvement, force et lumière
Je me lève et je marche
Je chante, je danse, je jouis
J'enfante

Je hurle pour les femmes battues
Je réconforte les femmes abandonnées,
les femmes trompées
J'écoute la voix étouffée des femmes

Je partage
J'échange, je donne, je reçois
Je me trompe souvent
Je me sais aimée de toi
Je suis ton amie, ta soeur, ta fille!

(Un temps de silence)



HOULDA

(vêtue d'une aube rose
drapée de l'étole blanche)

.....
Avec moi, écoutez le bruit des vagues... le bruit
de la houle... Après tout, je m'appelle HOULDA
.....

(bruit de vagues et quel-
ques mesures de la complainte
musicale des exilées ex-
traites de Nabucho)
(II Rois 22, 8-21)
(Pause et changement
de ton)

Ce soir, on va parler d'un texte... d'un texte qui a
choqué les femmes et qui nous préoccupe beaucoup...
"En tant que secrétaire exécutive, du nonce
apostolique, j'ai été priée de vous transmettre le
message qui suit:

*Vous, évêques du Québec, Bernard, Robert, Jean-
Paul, Charles, Gilles, et les autres... allez consulter le
Seigneur au nom de tout le peuple des croyants... au
sujet de la déclaration patriarcale, dite lettre apostolique,
que l'on vient d'édicter de l'intérieur du temple de
Rome. Grande doit être la colère du Seigneur contre
nous parce que notre père de Rome refuse d'entendre
la parole du Dieu de notre alliance: Dieu fidèle et
juste, devant qui il n'y a ni homme ni femme, mais des
fils et des filles égales aux fils."*

(Claquement de vagues
et musique en sourdine)

Une délégation d'évêques québécois se rend chez la
prophétesse Houlida qui habite dans un quartier romain,
loin des cultes et de la fumée des sanctuaires du
Vatican.

Lorsque, au nom de tous, Jean-Paul, évêque de
Montréal, eut présenté la requête du nonce
apostolique, Houlida leur dit:

(Ton déclamatoire)

"Voici ce que dit le Seigneur d'Israël, de Rome, du
Québec...

*"Je vais amener un malheur sur le temple de Rome et
sur ses habitants, un malheur à faire tinter les oreilles de
quiconque en entendra parler. Puisqu'ils m'ont
abandonné pour offrir leur encens aux dieux du
patriarcat de manière à m'imiter par toute leur conduite,*



(Pause et changement
de ton)

(Pendant le défilé, les
4 célébrantes récitent la
complainte-adaptation
du psaume 41-42 par
Monique Massé)

ma fureur, qui s'est enflammée contre eux, ne s'éteindra plus. Quant à celui qui vous a envoyés consulter le Seigneur auprès de moi, vous lui direz: Ton coeur s'est laissé toucher; tu as choisi la voie de la justice en envoyant consulter une prophétesse à propos de ce texte de malédiction... Moi aussi, je t'écoute.. Oracle du Seigneur. C'est pourquoi je te garde désormais sous mon aile de femme: tu seras accueilli dans la paix promise à celles et à ceux qui confessent un culte égalitaire pour mes filles et mes fils. Oracle du Seigneur. Rapportez fidèlement ces paroles du Seigneur à celui qui vous a envoyés....et aux assemblées des femmes du Québec."

Et maintenant, moi en tant que prophétesse, je vous invite, femmes de L'autre Parole, à manifester votre indignation et votre refus de la lettre apostolique romaine. Oui, celles qui le veulent, vêtues de votre étoile, insigne de notre sacerdoce, venez chercher une copie de ce texte. Déchirez-la et déposez les morceaux à mes pieds.

Complainte d'une exilée

Comme soupire une esclave
après la liberté
ainsi mon âme espère en Toi
Dieu-e de ma vie.

Mon âme a soif de Toi
Dieu-e vivant-e
Quand dévoileras-Tu
Ton visage tout entier
à l'humanité?

Mon indignation
c'est ma nourriture quotidienne
moi qui tout le jour entends dire:
"Méfiez-vous, c'est une féministe!"

Devrais-je regretter le passé?
Ce temps où je filais des jours heureux,

inconsciente de l'injustice patriarcale
faite aux femmes?
Je m'avançais vers Dieu
dans la joie et l'allégresse
parmi les chants de fête
sans m'apercevoir de l'exclusion
dont j'étais frappée
dans les textes mêmes de ma prière.

Pourquoi te laisser accabler
et te replier sur toi, mon âme?
Espère en Dieu-e
Ta Force et Ton Salut!

Quand mon cœur se trouble,
je songe aux nombreuses théologiennes
en train de lever le voile
sur Ton Identité Féminine
jusqu'ici, cachée par la Tradition.

Depuis des millénaires,
on m'impose Ton Nom.
Édits, décrets et Droit Canon
font de moi une étrangère
dans ma propre maison.

Souvent le jour
et même pendant la nuit,
le chant que m'inspire ta Grâce
démolit complètement l'ordre établi.

Je suis blessée au plus profond de mon être:
Des membres du clergé et même des femmes
me culpabilisent à cause de mon attrait
pour la Théologie féministe
en me redisant tout le jour:
"Ce n'est pas conforme à l'enseignement de l'Église".

Pourquoi te laisser accabler
Et te replier sur toi, mon âme?
Espère en Dieu-e
Ta Force et Ton Salut!

Je remets ma cause entre Tes Mains.
Délivre-moi des gens au coeur froid
et à l'esprit fermé.

Envoie Ta Lumière et Ta Vérité
elles guideront mes pas,
me mèneront à Ta Montagne Sainte
jusque dans Tes Demeures.
Et j'irai, radieuse, vers Ton autel
Dieu-e de ma joie
J'exulterai, je Te rendrai grâce,
Toi, ma Force et mon Salut!

(Cri d'espoir)

Frère Karol
que fais-tu de toutes les femmes
vigies de l'Évangile à travers le monde?

Frère Karol,
L'autre Parole vaincra ton mépris...
par la force de son Esprit...

(Musique)

VASTHI

(portant diadème et
robe de reine)

(Est., 1, 1-21)

Bonsoir... Je suis la reine Vasthi. Je devrais plutôt dire la reine déchuée Vasthi. Si vous voulez bien, je vais vous raconter brièvement mon histoire. Je suis la femme de Xerxès qui régnait depuis l'Inde jusqu'à l'Éthiopie. Les nobles et les ministres de ces provinces sont venus lui rendre visite et, pendant 180 jours, il leur a montré la gloire de son royaume. Après cette période, il les a invités à une fête qui a duré 7 jours, et la règle prescrivait de boire à satiété. Tandis que moi, de mon côté, j'avais invité les femmes à un banquet. Le septième jour, le roi

était ivre. Il a demandé alors à ses eunuques de me faire venir parée de tous mes atours pour me présenter aux ministres et aux gouverneurs des provinces.

J'ai refusé. Je ne suis pas un objet. Lui, si doux auparavant, s'est senti humilié par mon refus; il a voulu me punir. Il a demandé à ses astrologues quelle attitude il devrait avoir. Il lui a été répondu que ce n'est pas seulement le roi qui se sent bafoué par mon refus, mais que mon exemple serait suivi par toutes les femmes du royaume. Et ils ont sorti une ordonnance pour que le roi me répudie. Il m'a répudiée. Il a émis aussi un décret qu'il expédia à toutes les provinces pour que tout homme soit maître dans son foyer et que toute femme lui obéisse.

Mais moi, je connaissais mon honneur, j'ai refusé d'obéir à un ordre royal narguant ainsi tous les hommes de la terre. Je crois aux femmes "sujettes" de leur histoire lorsqu'elles ont réussi à exorciser l'image "chosifiante" ou "objectivante" qu'un autre leur avait imaginée. Voilà pour mon histoire personnelle.

Je reviens aujourd'hui ... et qu'est-ce que je vois? La résistance des femmes soulève toujours et encore la colère des hommes. Des femmes violentées, des femmes acculées au silence, niées dans leur identité, qui remplissent toujours nos églises ou qui encore en sont exclues. Les édits, les décrets des grandes religions continuent de vouloir assujettir les femmes à la suprématie du discours patriarcal.

Malgré cela, les femmes bafouées relèvent la tête. Ainsi se réalise la promesse faite à Isaïe: "Ne crains pas, tu ne seras pas confondue. N'aie pas honte, tu n'auras plus à rougir". Elles s'obstinent à découvrir la loi universelle qui rend tous les humains égaux devant la vie et la mort, la loi qui, ne confondant pas justice d'en haut et justice d'en bas, constitue sans doute la condition de la citoyenneté effective de tous les humains, hommes et femmes.

2e prière des
affranchies

Cantique des porteuses de l'avenir du monde

Levons-nous, soeurs bien-aimées,
Il est fini le temps de l'obéissance et de la servitude.
Trop longtemps l'hiver patriarcal nous a enfermées
dans son carcan de froidure raide et stérile.
Alors que nous sommes faites pour les joyeuses
éclosions du printemps de l'autonomie, de la fécondité,
de la créativité et de la liberté.
Pour les chants de L'autre Parole.

Nous avons rencontré les sentinelles
qui se dressent partout sur notre route
et qui nous crient à chaque détour, devant chaque porte:
"Vous ne passerez pas!
Silence, taisez-vous, nous en avons assez de tous vos
commérages, de vos prétentions et de vos
revendications.
Soumettez-vous, nous sommes les maîtres de la
citadelle où se décident comment il faut croire, ce qu'il faut
penser, ce que vous devez faire, ce qu'on vous confère
le droit d'espérer."

Nous sommes pleines d'énergie
Sur notre terre la saison féministe se déploie.
Nous donnons la vie, nous transmettons la culture, la
langue, nous bâtissons la cité.
Nous sommes les porteuses de l'avenir du monde.
Envers et contre tout, nous vous ferons don de nos
amours!"

(Musique)

Marie de Magdala
(vêtue à la mode juive
de l'époque)

Je suis Bonne Nouv'Ailes. Je suis Marie de Magdala,
celle qui fut choisie pour la première annonce de la
Bonne Nouvelle: "Jésus est ressuscité". Depuis le
jour où il a posé sur moi un regard "indéfinissable", j'ai
été séduite... J'avais eu bien des amants et je restais

(Mc, 14, 3-9)

(Mt, 28, 1-8)

(Luc, 23, 49-56)

(Jn, 20, 11-18)

toujours désespérée, dégoûtée de recevoir un amour qui n'est pas l'Amour, avec un grand A. Lui, il ne m'a jamais déçue. Je l'ai suivi de la Galilée jusqu'à Jérusalem. Sa parole m'emballait; sa bonté pour les misérables, son respect pour la femme, sa compassion pour celles et ceux que la société méprise, tout cela m'émerveillait.

Une fois qu'il était à dîner chez un pharisien, j'ai osé m'introduire dans la salle du festin au risque d'y laisser ma peau. J'allai droit à Jésus et pour lui signifier mon attachement, j'ai répandu un flacon de parfum sur sa chevelure et je n'ai pas cessé de le baiser. Devant le blâme des convives, Jésus prit ma défense: "Dans tout l'univers, dit-il avec solennité, ce qu'elle a fait sera proclamé à sa gloire."

Je me suis sentie aimée et comprise. Je l'ai suivi de plus près. Quand il est mort sur le Calvaire, j'étais là au pied de la Croix. Joseph et Nicodème ont enseveli Jésus rapidement avant le début du Sabbat. Avec des compagnes je me suis organisée pour compléter l'embaumement. De grand matin, le lendemain du Sabbat, je me hâte vers le tombeau, attirée comme par un aimant mystérieux. La pierre a été roulée, le tombeau est vide. Un homme dans le voisinage me dit: "Femme, pourquoi pleures-tu? qui cherches-tu?" Mon cœur éclate: "Si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre." C'était lui, Jésus. Je l'ai reconnu à sa voix quand il m'a appelée par mon nom: Marie! D'un bond, je l'atteignis les bras tendus pour l'embrasser. Mais lui, d'un geste me fit l'apôtre des apôtres.

Comme vous le devinez, ils n'ont pas cru au témoignage d'une femme. Ils n'ont pu s'imaginer que Jésus puisse apparaître à une femme avant de leur apparaître à eux. Combien je suis heureuse de cette délicatesse de Jésus! Je le remercie encore de ce geste qui est tout un enseignement pour son Église. Oui, Seigneur Jésus, donne à ton Église de communier à tes désirs et de suivre ton exemple pour que toutes les femmes soient des Bonnes Nouvelles en notre monde.

(Onction avec une
crème parfumée)

Je veux vous faire une onction odorante en souvenir de
la tendresse qu'avait Jésus pour les femmes que je
représentais alors.

.....
.....

3e prière des
affranchies
(inspirée du psaume 36)

Car éternel est son amour

Alléluia!
Rendons grâce à la Sagesse qui nous inspire
Celle qui nous fit femme, mère et fille
Car éternel est son amour!
Elle nous fit fécondes et créatrices
Aimant la vie et ses plaisirs
Car éternel est son amour!

Tu es celle qui nous invite
à déconstruire le discours de nos pères
à refuser le rapport aliénant entre mères et filles
Car éternel est ton amour!

Tu nous fis sortir du langage patriarcal
pour nous faire rentrer
dans un univers rempli d'émotions
Celui du corps à corps avec la mère
Car éternel est ton amour!

Tu nous réconcilias avec notre histoire
et tu nous libéras dans la reconnaissance et le pardon
Car éternel est ton amour!

Tu nous délivras des définitions bêtifiantes des
dictionnaires
Et tu nous fis imaginer de nouvelles façons
de vivre les rapports entre mères et filles
Car éternel est ton amour!

Source de vie, tu nous as créées
 don et accueil
 Tu nous as fait célébrer autrement
 notre humanité corporelle sociale de femme
Car éternel est ton amour!

Tu nous as donné ce goût de la réciprocité
 Tu inspires nos sororités nouvelles
Car éternel est ton amour!

**Partage du pain
 et du vin**

Mémoire de femmes

Pour clôturer notre célébration de chrétiennes
 affranchies, partageons ensemble le pain et le vin en
 mémoire d'elles, de toutes ces affranchies qui, au cours
 de l'histoire, ont osé résister aux multiples
 manifestations du pouvoir patriarcal.

En mémoire de Denyse Nantel, décédée l'automne
 dernier... elle aurait tant aimé partager notre célébration.

En mémoire des femmes de L'autre Parole qui ont déjà
 fait partie du Collectif... Judith, Flore, Ginette, Kate,
 Lucie ...

En mémoire des femmes du Collectif qui sont absentes,
 Louise, Isabelle, Monique, Sylvie, Nusia, Catherine,
 Yvette, Marie-Thérèse ...

En mémoire des petites filles et des femmes violentées
 dans leur corps et dans tout leur être de femme...

En mémoire de nos mères...

En mémoire de Jésus qui savait que nous avons besoin
 de boire et de manger pour être solidaires, pour espérer
 et poursuivre notre route vers la libération...

.....
 Le pain est rompu et partagé...
 Le vin réchauffe notre inlassable espérance...

Puis avec Nana Mouskouri, nous chantons la Liberté!

Le groupe Vasthi

Une grève? Sommes-nous prêts?

La déclaration unilatérale de Jean-Paul II dans le refus du sacerdoce de la femme ne pouvait que provoquer d'une part, une vive constestation, et d'autre part une volonté d'engagement visant à faire corriger ce que nous considérons comme une grave erreur de la part de Jean-Paul II et de ses adeptes.

Personnellement, ma place dans l'Église, je l'ai prise non seulement sans difficultés mais soutenue de façon privilégiée par des autorités d'Église, ce dont je leur suis reconnaissante. Ce n'est donc pas pour moi personnellement que je me suis engagée dans cette lutte, mais par solidarité avec les femmes, par souci des droits de la personne et pour aider l'Église à se libérer du sexisme qui l'empêche d'être authentique dans ses enseignements et qui prive ses membres d'une part active d'évangélisation et du ministère sacramentel pouvant apporter en son sein une plus grande vitalité.

Le C.L.A.C. est un collectif libre d'actions concertées pour toute personne voulant promouvoir la justice et l'égalité entre femmes et hommes. Sa visée fondamentale est de remédier à toute forme de sexisme par la conscientisation. Dans notre volonté d'engagement, nous du C.L.A.C., que poserions-nous comme geste d'action? - Une manifestation visant à exprimer notre désaccord. Celle-ci fut bien accueillie par un grand nombre de personnes engagées en Église dont les religieux(ses) et la manifestation eut lieu. - Une GRÈVE. Imaginez que les femmes ne se présentent plus par exemple, aux messes du dimanche... l'Église se viderait du trois quart. Nos évêques ne seraient-ils pas alors obligés d'agir en faveur du sacerdoce de la femme plutôt que d'endosser une décision injuste et dictatoriale prise par le Pape Jean-Paul II? Mais, nous les femmes et hommes solidaires, avons-nous le courage de prendre ces grands moyens pour activer ce que nous voulons ou nous contentons-nous de souhaits pieux... Beaucoup de pratiquants approuvent une manifestation, cependant ces mêmes personnes refusent une grève et en sont même scandalisés. Pourquoi? La réponse entre des réponses est que par sa doctrine, l'Église leur a inculqué une notion fautive du péché. Le nouveau catéchisme ne dit-il pas que de ne pas aller à la messe du dimanche est péché "grave". Si péché grave il y a, n'est-ce pas plutôt du côté du Pape et de la hiérarchie qui continuent par l'approbation du catéchisme, à propos duquel tous ne sont pourtant pas entièrement d'accord, d'injecter une telle fausseté dans les consciences en les maintenant volontairement sous leur pouvoir de décision, les tenant ainsi dans des malheureux complexes de culpabilisation et, plus grave encore, de leur imposer une conscience collective au détriment de leur conscience individuelle et personnelle. Les "dégagés" de ce joug, hommes et femmes, sauront-ils s'unir pour une conscientisation générale du bien fondé que pourrait être une grève par exemple. C'est à souhaiter.

Andrée Richard, auteure, co-fondatrice du C.L.A.C.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Une fidèle abonnée de *l'Autre parole*, Madeleine Laliberté, vient d'obtenir un doctorat en théologie de l'Université Laval. Sa thèse est intitulée: «Le problème du Jésus historique dans l'œuvre de Paul Tillich». Félicitations à l'heureuse docteur!

Le Québec vit dans une société laïque. Le ministre de l'éducation du Québec, Jean Garon, l'a rappelé à l'occasion d'une interview télédiffusée le dimanche, 9 octobre 1994 sur les ondes de Radio Canada. Il peut être rassurant de ne pas perdre de vue cet acquis par ailleurs fragile, alors que différentes formes d'intégrisme se manifestent un peu partout, chez nous comme chez nos voisins du reste du monde. A quand la Tolérance? Ici, on peut penser au livre de Lise Noël: **La tolérance**, publié chez Boréal en 1990. L'ouvrage retrace le parcours de différentes tentations, celle d'exclure et de classer, et la difficulté faite aux groupes jugés différents d'entrer en dialogue.

Les éditions du remue-ménage ont mis à la portée des lecteurs et lectrices intéressés à l'histoire de Montréal un ouvrage intitulé **Ces femmes qui ont bâti Montréal**. 640 pages bien serrées faites de 350 chroniques et illustrations et répertoriant des centaines de noms. Le parti-pris des auteurs a été de colliger des informations sur des femmes et des réalisations féminines que la grande Histoire risquerait d'oublier.

La très belle collection *Découvertes* de la maison Gallimard consacre à la question des femmes et des religions un numéro chargé de textes et d'images absolument magnifiques. **Déeses ou servantes de Dieu?** tel en est le titre. Plusieurs traditions religieuses d'Orient et d'Occident y figurent. À la table des matières on peut lire, entre autres: Les avatars de la déesse-mère; Le lignage de la Vierge; Les servantes de Dieu; Pauvreté, chasteté, obéissance; L'actualité des femmes; Témoignages et documents. L'ouvrage a 160 pages.

Une nouvelle biographie de **Bernadette Soubirous** a vu le jour. Publiée par Anne Bernet chez Perrin à Paris en 1994 et comportant 384 pages, l'ouvrage a fait l'objet d'un compte rendu à **La Presse**, le 15 mai 1994. "Je vous invite à lire cet ouvrage, ne serait-ce que pour la description délirante de ses souffrances et de ses prières lors de sa dernière nuit parmi les hommes..." d'écrire la rédactrice du compte rendu. Bernadette Soubirous était pauvre, malade et analphabète. À l'âge de 35 ans, elle meurt dans les atroces souffrances d'une tuberculose non diagnostiquée. Elle sera béatifiée en 1925 puis canonisée en 1933 par Pie IX. "Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre", lui aurait dit Notre-Dame de Lourdes. Les hommes du Vatican préféreraient-ils les femmes mortes aux femmes vivantes pour glorifier à ce point la souffrance absurde, la souffrance inutile? Ils utilisent même la voix de la Vierge pour

réserver aux femmes d'ici-bas les pires misères et faire croire que c'est là un sort enviable, un sort méritoire.... et méritant en tout cas, du point de vue des hommes, un décret de sainteté.

Le pape va-t-il transformer le Vatican en garderie? C'est ce qu'on pourrait penser à la suite de la position prise par Jean-Paul II lors de la Conférence mondiale sur la population tenue en septembre dernier au Caire. On se rappellera que le saint père a dit devoir s'opposer à la limitation des naissances même si la population du globe est pour doubler d'ici trente ans.

On s'interroge sur "l'introuvable identité féminine". Pour avoir un aperçu de la réflexion récente sur le sujet, il faut lire: **Femmes, moitié de la terre, moitié du pouvoir. Plaidoyer pour une démocratie paritaire** de Gisèle Halimi, Gallimard, 1994, 288 pages. Cet ouvrage fait écho aux travaux du Colloque *La démocratie pour les femmes: un pouvoir à partager*, organisé par l'UNESCO en juin 93 par le mouvement *Choisir*. (Réf. **Le monde diplomatique**, 30 avril 1994)

Une monographie récente dont l'auteure est historienne et professeure à l'Université de Nice traite, elle aussi, de la question de l'identité féminine. Il s'agit d'**Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance** (Paris, Honoré-Champion éditeur, 1993, 261 pages)

d'Évelyne Berriot-Salvadore. Les auteurs de manuels d'obstétrique et d'anatomie du XVI^e siècle, dit l'historienne, ne font pas qu'aborder l'étude du corps féminin et de ses pathologies. Ils se livrent corps et âme à un exercice de philosophie sur la nature des sexes. Qu'en résulte-t-il? La femme y est vue comme étant anatomiquement différente de l'homme- notez que ce n'était pas encore évident à l'époque,- mais la "différence" découverte par les savants sert à enfermer femmes et filles dans leur rôle d'épouse et de mère! Ce serait là leur destin.

Il faut lire un ouvrage de sociologie publié aux Presses de l'Université de Montréal en 1994 par Marc Préjean: **Sexes et pouvoir. La construction sociale des corps et des émotions** pour voir comment les rapports entre les sexes sont tordus et porteurs de configurations socio-politiques ou de stratégies vectrices d'opposition et d'hierarchisation qui profitent au groupe des dominants. Dans ce jeu de construction sociale, un plus petit nombre de femmes sont déclarées gagnantes par rapport au nombre d'hommes en présence.

Agathe Lafortune



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Comité de rédaction: *Denise Couture, Agathe Lafortune, Marie-Rose Majella, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy, Hélène Saint-Jacques et Isabelle Trépanier*

Travail d'édition: *Lorraine Archambault*

Abonnements: *Réjeanne Martin*

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	=	12,00\$
	2 ans (8 nos)	=	22,00\$
Adresse: C.P. 393, Succ. C	de soutien.....	=	
	25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$		
Montréal, Qc	outre-mer 1 an	=	14,00\$
H2L 4K3	2 ans.....	=	24,00\$
	à l'unité	=	3,50\$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti